SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage

JE SUIS PARCE QUE *tu es*

Backlash et fondamentalisme

Shantel Marekera

Rapport de synthèse des discussions
du 3e symposium mondial MenEngage,
le symposium Ubuntu, 2020-2021.

MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality

À propos du symposium MenEngage Ubuntu

Le troisième symposium mondial de MenEngage représente l'activité collective la plus ambitieuse entreprise par MenEngage en tant qu'alliance mondiale travaillant avec les hommes et les garçons pour la transformation des masculinités patriarcales et l'égalité des genres, la justice sociale et la justice climatique.

La conférence (également connue sous le nom de « Symposium MenEngage Ubuntu ») a été envisagée à partir d'une volonté initiale de se réunir en présentiel pendant trois jours, qui s'est transformée en un événement en ligne qui a duré sept mois. Cette conférence a représenté un événement sans précédent pour l'alliance et pour toutes les personnes impliquées : plus de 5 000 inscrit.e.s de 159 pays et plus de 600 intervenant.e.s participant à 178 sessions mondiales (auxquelles s'ajoutent d'autres sessions aux niveaux régional, national et local).

Les membres et les partenaires de l'Alliance MenEngage se sont réunis pour faire le point sur le travail en cours et pour examiner les besoins futurs pour avancer notre travail. Le symposium a offert un espace de partage d'expériences, de témoignage et d'échange d'idées portant sur les modalités de remettre en question efficacement et de démanteler les normes patriarcales oppressives et les constructions des masculinités, sur l'identification de nouveaux objectifs, limites et stratégies et sur la mise en place d'un forum pour repenser l'agenda politique qui cible la transformation des structures de pouvoir fondées sur des injustices profondément ancrées.

La *Déclaration Ubuntu et appel à l'action* représente l'un des principaux documents issus du symposium.

À propos de l'Alliance MenEngage

L'Alliance MenEngage est un réseau international qui mobilise les énergies collectives de ses membres pour mettre fin au statu quo patriarcal, pour soutenir les droits des femmes, LGBTQI et les droits humains et pour agir en faveur de la justice de genre et de la justice sociale pour toutes et tous.

L'Alliance MenEngage offre à ses membres un espace pour se rassembler, en solidarité avec les personnes les plus affectées par les injustices de genre et par les systèmes patriarcaux, afin de démanteler collectivement les obstacles structurels aux droits des femmes et à l'égalité des genres. En tant que réseau mondial, l'Alliance réunit des individus et des organisations qui partagent une vision commune du monde, où la justice de genre et les droits humains sont reconnus, promus et protégés, et où tous les êtres humains sont égaux et à l'abri des discriminations et de l'oppression.

La mission de l'Alliance MenEngage est de transformer l'inégale répartition du pouvoir et de démanteler les systèmes patriarcaux à travers la transformation des masculinités patriarcales et des normes rigides et néfastes à propos de ce que signifie « être un homme » ; le travail avec des hommes et des garçons pour la justice de genre, à travers des approches féministes intersectionnelles ; la mise en place des collaborations inclusives au niveau local, régional et mondial ; et des actions communes avec et redevables envers les mouvements pour les droits des femmes et la justice de genre, ainsi que d'autres mouvements de justice sociale.

En tant que membres et en tant que collectif, nous aspirons à une vision partagée et à une mission commune en faveur du changement positif et d'une transformation de l'inégale répartition du pouvoir, au profit de toutes et tous.

L'article a été écrit par Shantel Marekera pour l'Alliance mondiale MenEngage, avec les relectures de Gabrielle Hosein, Jerker Edstrom, Sinéad Nolan et Magaly Marques, et a été édité par Jill Merriman. Conception graphique par Sanja Dragojevic basée sur la conception graphique conçue pour le Symposium Ubuntu par Lulu Kitololo. Traduction de: Anca Mihalache

Les avis exprimés ici n'engagent que l'auteur.e et les intervenant.e.s du troisième symposium mondial MenEngage, le Symposium Ubuntu.

Citer cet article : Alliance MenEngage. (2021). Shantel Marekera. *Résumés du Symposium MenEngage Ubuntu: Backlash et fondamentalisme.*

Table des matières

1. Analyse du contexte et problématisation **4**

1.1. Contexte 6

2. Le backlash sous différentes formes **7**

2.1. Le backlash sur Internet 8

2.2. Backlash hors ligne 9

2.3. Backlash au sein des Nations Unies et des espaces politiques mondiaux 9

2.4. Backlash aux niveaux régional et national 10

3. Domaines et récits essentiels du backlash contre la justice de genre **11**

3.1. La montée de l'ethnonationalisme et les récits autour de la « famille nationale » 11

3.2. Les hommes en tant que victimes 12

3.3. Famille et nation 13

3.4. Ordre « naturel » des genres, liberté individuelle et hiérarchies sociales 14

4. Recommandations et perspectives d'avenir **15**

Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium portant sur le backlash et le fondamentalisme **18**

> **Le backlash patriarcal auquel nous assistons aujourd'hui est profond, insidieux et complexe. Il a lieu à la fois en ligne et hors ligne et il s'est répandu dans tous les domaines de notre vie.**
>
> — NIKKI VAN DER GAAG (SENIOR FELLOW, PROMUNDO), *BACKLASH, POLITIQUE DU CORPS ET MISOGYNIE EN LIGNE.*

1. Analyse du contexte et problématisation

Ce papier se propose de consolider les connaissances, le travail collectif et les recommandations des membres des panels et des intervenant.e.s ayant participé au troisième symposium mondial MenEngage (également connu sous le nom de « Symposium MenEngage Ubuntu »), dans le but d'une meilleure compréhension des contextes politiques dans lesquels l'Alliance MenEngage et ses partenaires travaillent. Ces contextes sont marqués par des politiques anti-genre, accentuées par l'essor mondial des groupes et mouvements fondamentalistes et par la montée du backlash patriarcal contre les droits des femmes et l'égalité des genres. Le contenu de ce papier a été envisagé en fonction des thématiques transversales identifiées par l'Alliance MenEngage et ayant servi à la construction du cadre du symposium : intersectionnalité, féminismes, redevabilité, « pouvoir avec » et transformation. Ces thématiques ont constitué le cadre politique général du symposium.

Definitions

Women Against Fundamentalism définit le **fondamentalisme** comme étant « un type de mouvement politique moderne qui utilise la religion en tant que base pour les tentatives de gagner du pouvoir et d'élargir le contrôle social ».[1] Au fil des ans, le terme « fondamentalisme » a notamment été utilisé comme un terme générique pour désigner des mouvements littéralistes et ultraorthodoxes qui construisent leur identité en s'appuyant principalement sur une posture de résistance face aux mouvements modernes qu'ils considèrent comme des menaces pour leurs doctrines religieuses.[2]

D'un autre côté, le terme « **backlash patriarcal »** est fortement contesté et notre compréhension du concept évolue constamment. Dans son livre *Backlash. La guerre froide contre les femmes*, publié en 1991, l'auteure féministe Susan Faludi a défini le backlash ou le retour de bâton patriarcal comme l'indignation, la résistance conservatrice grandissante et le retour de l'opposition virulente aux droits des femmes et aux idées d'égalité des genres et de diversité plus généralement. Elle caractérise

[1] Rayah Feldman, Kate Clark, « Women, religious fundamentalism and reproductive rights », *Reproductive Health Matters*, 4(8), 12-20, 1996, [En ligne]. https://doi.org/10.1016/S0968-8080(96)90297-9
[2] Nikolai G. Wenzel, « Postmodernism and religion » dans Peter B. Clarke (ed.), *The Oxford handbook of the sociology of religion*, 2011.

surtout le backlash comme étant « une tentative délibérée de reprendre la maigre poignée d'acquis que le mouvement féministe a obtenus de haute lutte ».[3]

En ce qui concerne les efforts récents pour comprendre le backlash actuel contre la justice de genre, le chercheur David Paternotte met en garde les chercheur.e.s et les militant.e.s qui travaillent dans ce domaine contre la réduction de ces attaques à de simples réactions. Paternotte préfère ne pas utiliser le terme « backlash », bien qu'il admet qu'il offre un cadre pour examiner la montée en puissance du mouvement conservateur, antiféministe et contre les droits humains de l'extrême droite.[4] Alors que ces attaques et réponses aux réalisations libérales des années 1990 et 2000 peuvent être considérées comme une « résistance envers les changements sociaux progressistes, une régression des droits acquis ou le maintien d'un statu quo inégalitaire »,[5] Paternotte et le sociologue Roman Kuhar soulignent que ce que l'on nomme « backlash », en tant que stratégie politique, implique « des luttes discursives et conceptuelles [...] pour accroître la confusion parmi les citoyens ordinaires et pour resignifier ce que les voix progressistes ont essayé d'articuler au cours des dernières décennies ».[6]

En ce sens, en tant que phénomène social, le « backlash » cherche à redéfinir les valeurs, les concepts et les objectifs des droits humains pour soutenir une structure familiale strictement binaire (homme-femme), l'autorité masculine et les structures de pouvoir qui nient l'universalité des droits humains. Paternotte et Kuhar contestent également l'idée que l'action progressiste précède toujours la réaction conservatrice. Au contraire, ils affirment que les campagnes anti-genre contre les droits sexuels et reproductifs, les droits LGBTQI ou les droits des enfants (y compris le droit à l'éducation sexuelle), contre la justice de genre ou la protection contre la violence, ainsi que la discrimination et le discours de haine, sont souvent utilisés pour entraver et détourner les efforts futurs des réformes politiques et des systèmes qui défendent les valeurs progressistes.[7]

Plusieurs membres des panels et intervenant.e.s ont décrit le phénomène du backlash pendant le symposium comme représentant une montée du populisme autoritaire et du leadership politique de droite (avec des positions strictes contre le féminisme, les droits LGBTQI et le militantisme des hommes pour l'égalité des genres), dans le but d'entraver ces progrès.

[3] Susan Faludi, Backslash. *La guerre contre les femmes*, trad. Lise-Eliane Pomier, Evelyne Chatelain, Thérèse Réveillé, Paris, Des femmes Antoinette Fouque,1993, p.20. Susan Faludi, *Backlash: The undeclared war against American women*, Crown, 1991.

[4] David Paternotte, « Backlash : A misleading narrative », Engenderings, 30 mars 2020, [En ligne]. https://blogs.lse.ac.uk/gender/2020/03/30/backlash-a-misleading-narrative/

[5] Résolution du Parlement européen du 13 février 2019 sur le recul des droits des femmes et de l'égalité hommes-femmes dans l'UE (2018/2684(RSP)), 13 février 2019, [En ligne]. https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2019-0111_EN.html, cité dans David Paternotte, « Backlash : A misleading narrative », *Engenderings*, 30 mars 2020, [En ligne]. https://blogs.lse.ac.uk/gender/2020/03/30/backlash-a-misleading-narrative/

[6] David Paternotte, Roman Kuhar, « Gender ideology: Mobilization of conservative groups against gender equality and sexual citizenship », 2015, [En ligne]. https://eige.europa.eu/resources/Report%20I%20Gender%20ideology%20-%20strategies.pdf

[7] Ibid.

1.1. Contexte

Au cours des différentes sessions du symposium, les membres des panels et les intervenant.e.s ont convenu que si la résistance au féminisme et à l'égalité des genres a toujours existé, le backlash patriarcal est une nouvelle forme d'opposition aux droits liés au genre, qui est devenue plus dynamique au cours des dernières années. Par exemple, les mouvements de défense des droits des hommes ont commencé à utiliser un langage évoquant l'égalité, la discrimination et les droits afin de politiser un récit de victimisation et d'exclusion des hommes, dénonçant le « parti pris des féministes contre les hommes » dans tout ce qui est relatif au genre. Cette forme de détournement ou de redéfinition du sens a été efficace pour miner les initiatives visant à protéger les droits des femmes et des filles et a conduit à dépeindre les féministes comme des personnes visant à dominer et à exclure les hommes. Cela s'est également traduit par des tentatives d'attiser les désaccords entre les féministes elles-mêmes.

Similairement, les opposants conservateurs à la justice de genre estiment que les masculinités patriarcales traditionnelles ont été menacées lorsque les politiques nationales liées au genre ont adopté le concept de genre pour articuler la discrimination à l'encontre des personnes LGBTQI et pour reconnaître leurs droits humains (comme ce fut le cas au début des années 2000 dans les Caraïbes). Dans ce contexte, le backlash se manifeste par une focalisation sur les familles exclusivement binaires (homme-femme), considérées comme étant « naturelles », afin d'empêcher l'introduction du genre en tant que catégorie d'analyse. Les hommes peuvent ainsi continuer d'être au centre et la vie familiale normative peut être mise en avant d'une manière qui exclue les droits LGBTQI. Les récits du backlash s'adaptent à chaque cas et à chaque contexte pour mettre en avant des valeurs et concepts spécifiques.

Neil Datta (Forum parlementaire européen pour les droits sexuels et reproductifs), a expliqué pendant le panel *Backlash, politique du corps et misogynie en ligne* qu'il existe trois forces en jeu en Europe qui déploient des efforts stratégiques pour imposer des vues et des conditions conservatrices : les mouvements fascistes d'extrême droite, les forces populistes et le fondamentalisme religieux. Bien que ces mouvements aient toujours existé dans la société, ils représentaient des forces isolées avec des agendas différents jusqu'au début des années 2000. Cependant, au cours des deux dernières décennies, les leaders de chacun de ces mouvements ont commencé à se réunir et à s'engager de manière transactionnelle, ayant même commencé à se financer mutuellement. Les mouvements fascistes d'extrême droite sont constitués d'extrémistes de droite dont la politique s'articule autour des caractéristiques telles que la peur de la différence, le machisme, le rejet du modernisme et la frustration sociale.[8] Les forces populistes prétendent « représenter la volonté commune du peuple par opposition à un ennemi, souvent incarné par le système actuel, visant à "assécher le marécage" ou à "s'attaquer à l'élite libérale" ».[9] Le fondamentalisme religieux sape l'individualité dans un effort de construire une identité collective basée sur des normes religieuses.[10]

L'ensemble de ces forces a permis aux mouvements fascistes d'extrême droite, aux forces populistes et aux fondamentalismes religieux de devenir plus influents en accédant à des postes gouvernementaux officiels. Ainsi, le backlash est devenu plus puissant en se réorganisant et en changeant d'image, ce qui a permis à ces acteurs d'étendre leur champ d'action et de créer une forme de backlash patriarcal plus envahissant, plus nuancé et plus complexe.

[8] Umberto Eco, « Ur-fascisme », *The New York Review of Books*, 42(11), 12-15, 1995.
[9] Benjamin Moffitt, *The global rise of populism*. Stanford University Press, 2020.
[10] Manuel Castells and Gustavo Cardoso, (Eds.), *The network society: From knowledge to policy*, Johns Hopkins Center for Transatlantic Relations, 2005.

2. Le backlash sous différentes formes

> **Nous sommes à un moment de l'histoire qu'il n'est pas facile d'appréhender et qui crée des inquiétudes légitimes quant au type de monde que cette résistance et ces mouvements anti-progressistes vont créer, nous pouvons voir comment leur triomphe conduirait à un monde avec plus de peur, plus d'insécurité, plus de haine et plus de violence et c'est ce que que nous voulons légitimement empêcher.**

— RAEWYN CONNELL, PANEL *HOMMES ET MASCULINITÉS* (PREMIÈRE PARTIE)

Partout dans le monde, on assiste à une montée en puissance de la rhétorique anti-genre, à une régression des droits reproductifs des femmes et à un rétrécissement de l'espace de la société civile, ces aspects étant sous-tendus par une montée du populisme autoritaire et des mouvements fondamentalistes en ligne et hors ligne. Ce backlash s'exprime notamment par des attaques frontales et des mystifications explicites ou implicites.

Soraya Chemaly (directrice exécutive de The Representation Project) s'adressant à "Contextes numériques: médias, économies de l'attention et manosphère"

2.1. Le backlash sur Internet

L'ère numérique a conduit à l'émergence d'une manosphère « construite autour d'un récit de l'oppression des hommes par le féminisme et d'un rejet des preuves de l'oppression patriarcale des femmes par les hommes ».[11] La manosphère se compose de quatre grands groupes : les militants des droits des hommes, les artistes de la drague, les incels et les « hommes suivant leur propre voie » ou « Men Going Their Own Way (MGTOW) ».[12] Ces groupes utilisent Internet pour « troller », faire du « slut-shaming » et proférer des menaces de viol à l'encontre des féministes, des personnes LGBTQI et des militants masculins pour la justice de genre, ainsi que pour fabriquer l'indignation au moyen de fausses nouvelles ou « infox » et en utilisant WhatsApp.

Les attaques vicieuses des « trolls » contre la musicienne Rihanna ou contre la militante pour la justice climatique Greta Thunberg, après leurs tweets en faveur des manifestations d'agriculteurs en Inde, illustrent cette hostilité en ligne. Un autre exemple est le « Gamergate » aux États-Unis, lorsque des promoteurs de jeux vidéo ont mené une campagne générale de harcèlement contre les femmes dans l'industrie des jeux vidéo sous couvert d'une « éthique du journalisme », étant en réalité motivés par une colère contre la diversité de plus en plus grande dans l'industrie des jeux vidéo.

Pendant le panel *Contextes numériques*, Soraya Chemaly (directrice exécutive The Representation Project) a expliqué que le nombre grandissant et l'impact (en termes de portée et d'échelle) des réseaux transnationaux dans l'espace numérique en lien avec la manosphère ne doivent pas être sous-estimés. C'est la solidarité transnationale qui a permis à des misogynes, par exemple aux États-Unis, d'attaquer et de harceler une femme politique en Afrique du Sud. Dans les cas extrêmes, le « trolling » commence en ligne et se traduit ensuite par une action politique.

C'est par le biais de ces espaces en ligne et grâce aux jeunes que circulent des récits nuisibles sur les masculinités, incluant la politique de la victimisation, qui alimente les sentiments antiféministes. Les idées stéréotypées selon lesquelles les féministes sont « en quête de vengeance » circulent délibérément en ligne pour influencer la mobilisation antidémocratique et pour revendiquer le pouvoir. Sous cette impression, de jeunes hommes cherchent à se faire justice eux-mêmes en menant l'offensive contre les personnes LGBTQI et les défenseurs des droits des femmes par le « doxxing » ou divulgation de données personnelles, le piratage et les menaces. Le fait que ces espaces misogynes attirent parfois les jeunes en tant qu'espaces où recevoir des conseils et se sentir en sécurité ou avoir le sentiment de compréhension au sein d'un groupe de pairs est particulièrement préoccupant. Comme l'a affirmé Christian Mogensen (consultant spécialisé pour Centre for Digital Youth Care) pendant le pendant le panel *Jeunes hommes en colère et le backlash misogyne et populiste en Europe*,

> *Rejoindre une contre-culture déplace le point de vue du niveau individuel d'un moi malheureux qui dit « je ne veux pas me concentrer sur moi ; je ne veux pas faire face au fait que je suis malheureux » vers quelqu'un d'autre, vers les personnes qui me rendent malheureux. Désormais, je ne suis plus une victime. Maintenant, je me considère comme un combattant. J'ai un sentiment d'appartenance, j'ai un moyen et un espace pour diriger ma colère vers quelqu'un d'autre. J'ai un but, et plus important encore, j'ai un but aux côtés d'autres personnes.*

[11] Alliance MenEngage, « *Contexts and challenges for gender-transformative work with men and boys: A discussion paper* », 2021, [En ligne]. http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/02/Contexts-and-Challenges-for-Gender-Transformative-Work-with-Men-and-Boys-A-Discussion-Paper-English.pdf

[12] Tanya Basu, « The "manosphere" is getting more toxic as angry men join the incels », 7 février 2020, *MIT Technology Review*, [En ligne]. https://www.technologyreview.com/2020/02/07/349052/the-manosphere-is-getting-more-toxic-as-angry-men-join-the-incels/

2.2. Backlash hors ligne

Les groupes religieux et laïques réfractaires au concept d'égalité des genres, ainsi que les dirigeants politiques autoritaires et les groupes de droite qui s'opposent à la reconnaissance des droits des femmes et des LGBTQI sont au cœur du backlash hors ligne. Par exemple, au sein des Nations Unies et dans les espaces politiques mondiaux nous assistons à des attaques contre des positions longtemps acceptées et adoptées par des conférences internationales en matière de droits sexuels et reproductifs, ainsi qu'à de nouvelles alliances de gouvernements conservateurs et de leaders religieux cherchant à faire régresser les débats sur l'égalité des genres. Pendant la première partie du panel « Hommes et masculinités », Gary Barker (fondateur et président de Promundo) a remarqué :

> *Mes deux pays d'origine, le Brésil et les États-Unis, ont vu des dirigeants que nous ne pouvons que qualifier de fascistes, qui ont fait reculer les droits en matière de santé, de droits de l'homme, de droits économiques, de l'égalité de genre.*

2.3. Backlash au sein des Nations Unies et des espaces politiques mondiaux

Par un mimétisme concurrentiel envers les ONG féministes, des voix ultraconservatrices cherchent à entraver les négociations au sein des Nations Unies et des espaces politiques mondiaux. Les organisations de la société civile et les ONG conservatrices continuent leur travail avec les délégations gouvernementales pour réviser le langage utilisé au sein des Nations Unies, en modifiant la terminologie acceptée pour véhiculer des conceptions patriarcales. Les nations et les dirigeants conservateurs mènent des consultations réciproques et forment des alliances mondiales pour influencer activement les discussions et les décisions des Nations Unies à travers des efforts de lobbying au sein de la Commission de la condition de la femme, de l'Assemblée générale des Nations Unies et même du Conseil des droits de l'homme :

> *Le plaidoyer des ONG conservatrices au sein des [Nations Unies] consiste notamment à investir des efforts considérables pour empêcher les ONG féministes de faire progresser les droits des femmes. En même temps, elles s'efforcent de renverser les normes et les interprétations que les féministes ont déjà entériné au sein des [Nations unies].*[13]

Leurs efforts consistent à se mobiliser à l'extérieur des divers espaces des Nations Unies, à mener des campagnes sur les médias sociaux et à s'installer dans des lieux clés pour les droits humains (par exemple à Genève, où se réunit le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme).

En dehors de l'enceinte des Nations Unies, les ONG conservatrices s'emparent également du plaidoyer en matière de politiques de justice de genre, le déforment et le reformulent, en évoquant une « idéologie de genre » ; elles avancent l'argument selon lequel il s'agirait de points de vue biaisés des groupes féministes extrémistes. C'est le cas du mouvement français anti-genre La Manif Pour Tous, créé pour s'opposer à un projet de loi ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe en France, mais qui a depuis élargi ses missions vers la défense de la famille « traditionnelle », exclusivement binaire. Lors de la session « *Détournements de genre ?* », Tessa Lewin (chargée de recherche à l'Institut d'études du développement) a expliqué que le nom du groupe utilise deux expressions qui ont un effet de discours accaparateur. « Manif" » est l'abréviation de « manifestation », un phénomène traditionnellement associé à la gauche en France, tandis que « pour tous » reprend le langage du projet de loi sur le mariage homosexuel (« le mariage pour tous »).

[13] Jelena Cupać, Irem Ebetürk, « Backlash advocacy and NGO polarization over women's rights in the United Nations », *International Affairs, 97*(4), 1183–1201, 2021. *https://doi.org/10.1093/ia/iiab069*

2.4. Backlash aux niveaux régional et national

Outre les efforts concertés au sein des espaces de négociation des Nations unies, plusieurs pays adoptent de plus en plus de lois qui privent les femmes de leurs droits reproductifs et criminalisent les relations entre les personnes de même sexe et les comportements des personnes LGBTIQ. L'émergence de campagnes et de propositions législatives visant à restreindre ou à interdire l'avortement aux États-Unis est un exemple clair des efforts déployés pour révoquer les lois existantes – ces campagnes ont provoqué des réactions en chaîne, avec 83 restrictions à l'avortement promulguées dans 16 États des États-Unis de janvier à début juin 2021.[14] D'autres pays, comme le Brésil, ont également tenté de restreindre l'accès à l'interruption volontaire de grossesse légale en cas de viol pendant la pandémie de COVID-19. Similairement, l'adoption par le Bangladesh d'une section du Code pénal datant de l'époque coloniale britannique et criminalisant les relations homosexuelles a entraîné une exclusion totale des personnes LGBTQI des droits accordés aux autres.

Stine Helding et Christian Mogensen (Centre for Digital Youth Care, Danemark) s'adressant à "Jeunes hommes en colère et contrecoup misogyne et populiste en Europe"

[14] Elizabeth Nash, Lauren Cross, *2021 is on track to become the most devastating antiabortion state legislative session in decades*,2021. (mis à jour 14 juin 2021). https://www.guttmacher.org/article/2021/04/2021-track-become-most-devastating-antiabortion-state-legislative-session-decades

3. Principaux domaines et discours du backlash contre la justice de genre

Au cœur des messages employés par les groupes fondamentalistes se trouve l'idée de l'« autre » masculin et les récits autour de la « famille nationale » et de ses « autres », souvent perçus comme des « étrangers » – par exemple, les immigrants, les hommes racisés et les hommes juifs et musulmans. La rhétorique réactionnaire évoque l'image de l'homme protecteur, mais aussi celle des hommes victimes de la soi-disant « idéologie de genre ».

3.1. La montée de l'ethnonationalisme et les récits autour de la « famille nationale »

> **Il existe une relation de plus en plus étroite entre des formes renouvelées de nationalisme autoritaire et une version masculinisée du multiculturalisme, qui assimile de manière sélective certaines personnes de couleur à un cadre nationaliste présenté comme un traditionalisme patriarcal, une ultra-misogynie en ligne ou comme la bravade dans une bagarre de rue. La masculinité fait le lien avec la différence raciale pour les politiques populistes, fascistes et même nationalistes blanches.**
>
> — HOSANG ET LOWNDES (2019) CITÉ PAR ALAN GREIG (COFONDATEUR, CHALLENGING MALE SUPREMACY PROJECT), *COMPRENDRE LA VAGUE MONDIALE DU BACKLASH PATRIARCAL*

[15] Daniel Martinez HoSang, Joseph E. Lowndes, *Producers, parasites, patriots: Race and the new right-wing politics of precarity.* University of Minnesota Press, 2019.

La montée de l'ethnonationalisme s'observe dans les récits de plus en plus nombreux sur la « famille nationale » et ses « autres ». Les féministes, les personnes LGBTQI et les groupes proféministes sont présentés comme une menace pour l'ordre social et, par conséquent, comme un danger pour l'avenir de la nation. L'ethnonationalisme qui met l'accent sur l'image de l'homme protecteur est également utilisé pour mobiliser les mouvements fondamentalistes sous couvert de la défense des femmes et des enfants contre la menace perçue des féministes, des personnes LGBTQI et des groupes de défense des droits humains et de la justice de genre.

Par exemple, l'ancien président américain Donald Trump a décrit ainsi les immigrants du Mexique aux États-Unis : « Quand le Mexique envoie ses gens, il n'envoie pas les meilleurs... Ils apportent la drogue. Ils apportent le crime. Ils sont des violeurs. »[16] Trump a diabolisé les immigrants comme étant une menace pour les femmes blanches et a exhorté les hommes blancs à tirer la sonnette d'alarme et à agir comme des protecteurs. L'extrême droite européenne a également utilisé l'idée de la menace sexuelle de l'homme en tant qu'« autre » pour soutenir sa rhétorique anti-immigrés. Lors de la session Comprendre la vague mondiale du backlash patriarcal, Alan Greig de Challenging Male Supremacy Project a affirmé :

> *L'idée de l'homme protecteur est ravivée par une racialisation des masculinités, de sorte que la racialisation de la menace sexuelle de l'homme « autre » est un élément important du discours de l'extrême droite sur la nécessité pour les hommes d'agir et de protéger leurs familles.*

3.2. Les hommes en tant que victimes

> **Le récit commun parmi les jeunes hommes auxquels nous avons parlé était qu'ils devaient appartenir à ce groupe violent, oppositionnel et antagoniste parce que, sinon, quelqu'un allait les blesser, les nuire ou simplement les écraser.**
>
> — CHRISTIAN MOGENSEN (CONSULTANT SPÉCIALISÉ, CENTRE FOR DIGITAL YOUTH CARE), JEUNES HOMMES EN COLÈRE ET LE BACKLASH MISOGYNE ET POPULISTE EN EUROPE

Les récits autour de la victimisation et portant sur la vulnérabilité de l'homme représentent l'une des tactiques préférées des militants des droits des hommes et des fondamentalistes pour obtenir le soutien des hommes et déclencher une réaction patriarcale. Un discours souvent employé porte sur le fait que le féminisme est allé trop loin et que les hommes subissent désormais une « discrimination inversée ». Par exemple, un mouvement de pères récemment créé à Trinité-et-Tobago s'oppose au féminisme en « présentant les hommes comme les véritables victimes de la maltraitance subie dans l'enfance (de la part des mères), de la violence conjugale (de la part des femmes), de la discrimination d'État (féminisée) et d'une division genrée du travail sexiste et idéologique ».[17]

[16] Amber Phillips, « "They're rapists." President Trump's campaign launch speech two years later, annotated », 16 juin 2017, *The Washington Post*, [En ligne]. https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2017/06/16/theyre-rapists-presidents-trump-campaign-launch-speech-two-years-later-annotated/

[17] Gabrielle Hossein, « Fathering in a pandemic », 23 juin 2021, *Trinidad and Tobago Newsday*, [En ligne]. https://newsday.co.tt/2021/06/23/fathering-in-a-pandemic/

Pendant la session *Contextes sociaux*, Alan Greig (Challenging Male Supremacy Project) a cité un article de 2019 intitulé « The New Authoritarians Are Waging War on Women » :

> *Sont en jeu les avancées réalisées pour légaliser le mariage entre personnes de même sexe, pour atteindre la parité salariale entre les hommes et les femmes, pour accéder aux services de contraception et d'avortement, équilibrer le travail de soins avec une plus grande féminisation de l'économie et mettre fin à la discrimination des personnes LGBTQI. Il est important de souligner que la lutte contre l'offensive anti-genre menée par l'extrême droite est également essentielle pour faire progresser la justice raciale, garantir les droits des réfugié.e.s et des migrant.e.s et promouvoir des sociétés inclusives.*[18]

3.3. Famille et nation

Au centre du backlash contre l'égalité et la justice de genre, nous voyons plus que la défense des « valeurs familiales ». La vision néolibérale du monde est une composante importante de ces tactiques visant à protéger une forme de gouvernement centrée sur les sentiments ethnonationalistes, la non-ingérence de l'État dans les affaires familiales et privées et les codes fiscaux libéraux pour les entreprises (avec d'un autre côté la réduction des aides sociales).

Ce type de structure gouvernementale a créé un énorme vide dans l'agenda de justice sociale des pays qui sont principalement soumis à des modèles économiques néolibéraux. Ce vide a été comblé dans de nombreux cas par des groupes religieux conservateurs, comme les organisations caritatives catholiques. D'autres acteurs en ont également profité – par exemple, les bandes locales et les groupes religieux fondamentalistes politiquement actifs voient dans l'affaiblissement des filets de protection sociale une occasion de promouvoir leurs opinions et leurs valeurs. En apportant le soutien nécessaire aux personnes les plus marginalisées, ils peuvent également partager et légitimer des opinions conservatrices sur le rôle du gouvernement, les structures familiales et l'identité sexuelle et de genre.

Pour cette raison, les organisations fondamentalistes peuvent être efficaces dans leurs missions, notamment parce qu'elles fournissent des réponses, un espace sûr et une perspective commune en s'organisant contre les « autres » acteurs sociaux qu'elles identifient comme une menace pour l'ordre moral qu'elles cherchent à représenter – avec l'impact supplémentaire apporté par la réponse aux besoins de base de la communauté (par exemple par le biais de la zakât, des paniers repas et des dons).

[18] Peter Beinart « The new authoritarians are waging war on women », Janvier-février 2019, *The Atlantic*.

3.4. Ordre « naturel » des genres, liberté individuelle et hiérarchies sociales

Il est important de reconnaître les différentes formes du backlash, ainsi que l'effet visé sur le tissu social. Les groupes conservateurs organisés répondent généralement aux besoins matériels des gens et à leurs attentes pour attirer les personnes qui finissent par devenir des sympathisants. En répondant aux besoins de survie, ils apportent également de l'« ordre » et un sentiment de stabilité. Même les formes d'ordre hiérarchiques exclusives et arbitraires ont tendance à être bien acceptées lorsqu'elles sont comparées aux théories du complot. Les récits utilisés dans les tactiques ultraconservatrices – par exemple par les leaders populistes ou les formes de gouvernement fascistes – promet d'offrir la protection, de vaincre le chaos et l'incertitude causés par les opinions politiques « socialistes » et « féministes » et de restaurer un « ordre social naturel » et un mode de vie naturel.

Dans leur conquête du pouvoir, cherchant à gagner des adeptes et gagner en influence, les mouvements conservateurs misent sur des tactiques à long terme. En infiltrant des structures bien établies – comme les tribunaux ou les conseils d'administration d'industries essentielles (telles que la santé, la médecine, l'information, la technologie et les médias) – leurs objectifs et leurs principes peuvent avoir des effets durables et se renforcer mutuellement. La collaboration avec des groupes religieux et des organisations caritatives et la manifestation de leur soutien envers leurs programmes sont un moyen de s'assurer de la réciprocité.

CRÉDIT PHOTO: Ezell Jordan / Shutterstock.com

4. Recommandations et perspectives d'avenir

> **Nous cherchons à transformer radicalement un monde en crise, en faisant passer les femmes, les personnes et la planète avant le profit.**
>
> — *WOMEN RADICALLY TRANSFORMING A WORLD IN CRISIS,*[19] CITÉ PAR ALAN GREIG (COFONDATEUR DE CHALLENGING MALE SUPREMACY PROJECT), *CONTEXTES SOCIAUX.*

Les différents panels du symposium qui ont abordé le backlash patriarcal dans différentes parties du monde et ses nombreuses formes ont souhaité comprendre et analyser ce phénomène. Ils ont également examiné l'impact du backlash et les conditions lui permettant de prospérer et de progresser, dans le but de trouver des solutions ou des stratégies pour contrer l'effet du backlash dans l'agenda social et politique actuel des droits humains. Tant les intervenant.e.s que les participant.e.s ont souligné la nécessité d'être attentifs aux récits et aux stratégies du backlash.

Dans le contexte actuel, comme l'a montré le symposium, les efforts poursuivant l'objectif de l'égalité et de la justice de genre nécessitent une prise de conscience concernant le backlash patriarcal et son adaptabilité. Les mesures que les mouvements progressistes pourraient prendre pour rester informés et préparés pourraient comprendre :

- L'organisation d'une initiative visant apprentissage des stratégies pour mieux comprendre et pour répondre au backlash d'un point de vue féministe et de celui du travail dans le champ des masculinités avec les hommes
- Synthétiser et partager l'analyse critique féministe des offensives anti-genre, des droits des hommes et des offensives antiféministes au niveau mondial.
- Identifier et disséminer les leçons apprises au regard des manières dont les membres et les partenaires de l'Alliance MenEngage font face aux droits des hommes, aux messages et à la mobilisation antiféministes conservateurs.
- Élaborer des messages régionaux et mondiaux pour contrer les récits antiféministes, notamment en mettant en avant les messages des membres et des partenaires qui font ce travail.

Les recommandations suivantes représentent des recommandations spécifiques qui concernent généralement le mouvement pour la justice de genre dans son ensemble, y compris pour MenEngage et ses partenaires.

[19] *Women radically transforming a world in crisis A framework for Beijing+25 shaped at a strategy meeting of feminist activists: Mexico City, 22-24 August 2019,* 24 septembre 2019, [En ligne]. https://resurj.org/wp-content/uploads/2021/02/eng_mexico_city_strategy_meet_framework_for_beijing25_0.pdf

Construire des mouvements transversaux. Les mouvements fascistes, les fondamentalistes et les forces populistes ont réussi à accéder à des positions de pouvoir et à étendre leur champ d'influence à cause de la collaboration entre les mouvements. En faisant appel à une analyse et à une compréhension communes du problème, les mouvements progressistes pourraient identifier et construire des alliances afin d'empêcher une nouvelle érosion de l'agenda des droits humains et de la justice de genre. Nous avons besoin non seulement d'une intersectionnalité des identités, mais aussi d'une intersectionnalité des luttes.[20]

Cette perspective réclame un nouveau cadrage structurel de l'agenda de la justice de genre à tous les niveaux, afin de reconnaître l'intersectionnalité des diverses luttes pour la justice sociale, par le biais d'une solidarité entre les mouvements qui travaillent pour des causes différentes : « Les structures qui existent dans notre société sont interconnectées et ne peuvent donc pas vraiment être discutées comme s'excluant mutuellement ».[21]

Par conséquent, les droits des femmes sont liés aux droits LGBTQI et aux privilèges masculins. Les mouvements progressistes de justice sociale doivent également travailler avec d'autres mouvements, y compris avec les mouvements de justice climatique, de justice économique et de justice raciale, afin de renforcer leurs capacités et consolider leur résilience. Comme l'a affirmé Undariya Tumursukh (conseillère au sein de MONFEMNET National Network) lors de la première partie du panel Hommes et les masculinités, « Les différents mouvements doivent se nourrir réciproquement, dans la solidarité. »

Avoir une conscience critique et être redevable par le biais des dialogues critiques sur les structures patriarcales qui doivent être transformées, en mettant les hommes au défi de voir le patriarcat non pas comme une affaire personnelle mais comme un système d'oppression politique et économique, et en interrogeant les causes profondes de la réaction patriarcale que nous observons aujourd'hui. Comme l'a déclaré Michael Flood (Professeur à l'université de technologie du Queensland) pendant la première partie du panel H*ommes et masculinités*, « la redevabilité consiste à essayer de vivre en respectant l'égalité de genre ».

Reconnaître le leadership des jeunes. En travaillant avec les jeunes, en écoutant et en mettant en valeur leurs voix, les mouvements de justice sociale peuvent être plus efficaces et plus créatifs. La compréhension des plateformes que les jeunes considèrent qu'il vaut la peine d'investir et des espaces politiques qu'ils voient des avantages à occuper pourrait permettre aux leaders plus âgé.e.s de leur ouvrir des portes et de faciliter un réel changement. Pendant le panel Leadership des jeunes et construction des mouvements, Abel Koka de Restless Development a suggéré qu'il faudrait :

> *Investir dans des programmes qui libèrent le pouvoir des jeunes, rendent leurs voix puissantes et qui nourrissent en égale mesure leur capacité de leadership, afin qu'ils soient à l'avant-garde et au centre de la conquête de l'égalité des genres, pour qu'elle devienne une réalité effective.*

Adopter un changement systémique féministe. Un élément clé abordé au cours des sessions du symposium sur le bakclash a porté sur la nécessité d'un changement systémique féministe qui est ancré dans la subversion discursive,

[20] Angela Davis, *Freedom is a constant struggle: Ferguson, Palestine, and the foundations of a movement.* Haymarket Books, 2016.
[21] *The intersectionality of struggles*, s.d. Northeastern University, [En ligne]. https://northeastern.edu/diversity/event/the-intersectionality-of-struggles/ [consulté le 23 novembre 2021]

Sandra Pepera, (directrice associée senior en charge du programme Genre, femmes et démocratie à l'Institut national démocratique - National Democratic Institute) s'adressant à "Contextes politiques : Autoritarisme, ethnonationalisme et militarisme"

le recadrage paradigmatique et la reconstruction. Pour faciliter cette reconstruction, il est nécessaire d'avoir une compréhension structurelle des enjeux de pouvoir et de domination en utilisant une approche féministe de l'analyse du pouvoir.

La question du genre a toujours été définie et contestée par différents types de patriarcat, et les femmes et les filles ont toujours été contraintes de se conformer aux normes sociétales de ce que signifie être une « femme comme il faut ». Un changement radical des systèmes implique une refonte des structures et des institutions qui ont facilité et encouragé les inégalités. Cela peut commencer par la remise en question des normes et des structures familiales, mais ce changement concerne surtout des structures systémiques plus larges – capitalisme, colonialisme, religions, etc. – qui soutiennent le patriarcat et sa division genrée des rôles ; le changement exige donc un changement sur les lieux de travail, dans la culture et ses ancrages dans certaines traditions, dans les institutions gouvernementales et dans l'économie. Sandra Pepera, directrice associée senior en charge du programme Genre, femmes et démocratie à l'Institut national démocratique (National Democratic Institute), a affirmé pendant la session *Contextes politiques* :

> *Nous sommes dans un moment d'anti-impérialisme, ce qui signifie bien plus que la décolonisation, et ce moment est bien évidemment un moment de changement fondamentalement féministe. On nous demande de revoir ce qu'a signifié la décolonisation et de signer une fois pour toutes la fin du néolibéralisme, mais nous devons d'abord nous regarder dans le miroir, comprendre et ne pas nier nos propres privilèges et le pouvoir dont nous disposons, et c'est ainsi que nous pourrons peut-être évoluer vers un changement avec moins d'arrogance, plus d'honnêteté et plus d'humilité.*

Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium portant sur le backlash et le fondamentalisme

1. 10 novembre 2020 : *Séance plénière d'ouverture*
2. 11 novembre 2020 : panel Leadership des jeunes et construction des mouvements
3. 11 novembre 2020 : panel *Voix du mouvement féministe intersectionnel*
4. 11 novembre 2020 : panel *Hommes et masculinités* (première partie)
5. 12 novembre 2020 : panel *Hommes et masculinités* (deuxième partie)
6. 1er décembre 2020 : *Comprendre la vague mondiale du backlash patriarcal* (première session des sessions thématiques « Backlash »)
7. 2 février 2021 : Contextes politiques : Autoritarisme, ethnonationalisme et militarisme
8. 4 février 2021 : Backlash, politique du corps et misogynie en ligne (deuxième session des sessions thématiques « Backlash »)
9. 9 février 2021 : *Jeunes hommes en colère et le backlash misogyne et populiste en Europe*
10. 18 février 2021 : *¿Qué Rol Juegan los Hombres Para Contrarrestar el Avance de Discursos Contra la Igualdad de Género ?* (Quel rôle des hommes pour contrecarrer l'avancée des discours contre l'égalité des genres ?)
11. 2 mars 2021 : *Contextes sociaux : Antiféminisme, banalisation de la violence et religion politisée*
12. 10 mars 2021 : *Comment se remettre de la règle du bâillon mondial ?*
13. 11 mars 2021 : *Détournements de genre ? Le backlash dans les politiques et les pratiques* (troisième session des sessions thématiques « Backlash »)
13. 20 avril 2021 : *Contextes numériques : médias, économie de l'attention et manosphère*
14. 12 mai 2021 : *Backlash, radicalisation et stratégies de prévention dans le travail avec les jeunes hommes.*
15. 13 mai 2021 : *Déconstruire la logique de la protection masculiniste*
16. 13 mai 2021 : *Construire des mouvements pour contrecarrer le backlash patriarcal : moment de discussion* (quatrième session des sessions thématiques « Backlash »)
17. 1er juin 2021 : *Uni.e.s contre le backlash : table ronde sur les perspectives d'avenir* (cinquième session des sessions thématiques « Backlash »)

CRÉDIT PHOTO: Ken Wolter / Shutterstock.com

SYMPOSIUM UBUNTU MenEngage

JE SUIS PARCE QUE *tu es*

MenEngage Alliance
working with men and boys for gender equality

MenEngage
working with men and boys for gender equality
Africa

MenEngage
working with men and boys for gender equality
Rwanda

RWAMREC
men working with women to promote gender equality

MIGEPROF